l'immoie, & imprime à sa mémoire une tache ineffaçable.

On a comparé la mort du chancelier Morus à celle de Socrate ; tous deux furent injustement condamnés ; mais le premier est beaucoup plus grand , puisqu'il dépendoit de lui de conserver ses jours , & que l'autre étoit forcé de subir son arrêt. Socrate philosophoit beaucoup dans sa prison avant de prendre & après avoir pris la ciguë ; mais Thomas Morus se montre plus grand philosophe , en ce qu'il ne perdit pas un instant cette gaieté douce qui l'avoit accompagné toute sa vie. Les diverses anecdotes de sa mort sont connues & rapportées par tous les historiens du tems. Elles montrent jusqu'où peuvent aller la tranquillité & le courage , qu'inspirent la religion & l'aspect d'un avenir où la justice de Dieu remettra tout à sa place.

Veut-on se former une juste idée du caractère de Henri VIII , qu'on lise le trait suivant. " Ce Prince bizarre se plaisoit à inquiéter ceux qu'il se proposoit de récompenser : il commençoit par les tracasser sur les moindres bagatelles , & lorsqu'ils s'attendoient à souffrir toute la rigueur de sa colere , il les mandoit en sa présence , & après leur avoir tenu des discours très-piquans , il leur disoit : *je vous donne telle & telle charge , pour vous récompenser de ce que je me suis si bien amusé à vos dépens.* Il avoit une autre manie non moins singulière & très-alarmante pour ceux qui ne connoissoient pas l'humeur de ce Prince : il leur écrivoit des lettres foudroian-
tes ,